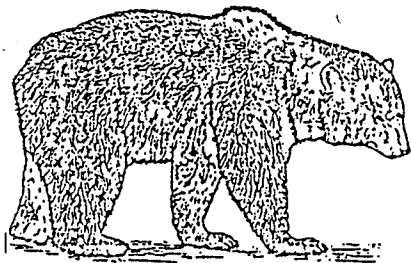


Rangifer Tarandus



Ursus Spelaeus

QUATERNAIRE

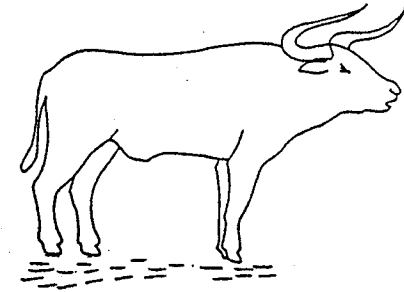
Le Quaternaire a débuté il y a seulement deux millions d'années. Il fut marqué, au début, par un grand refroidissement climatique, une glaciation qui conduisit les glaces polaires à recouvrir des zones situées aujourd'hui dans les régions tempérées et favorisa la formation de calottes glaciaires pour ainsi dire permanentes sur les principales chaînes de montagnes.

Cette glaciation fut la première d'une série de cinq qui alternèrent au cours du Quaternaire avec des périodes interglaciaires pendant lesquelles les glaciers se retiraient et où la température était nettement plus élevée qu'actuellement.

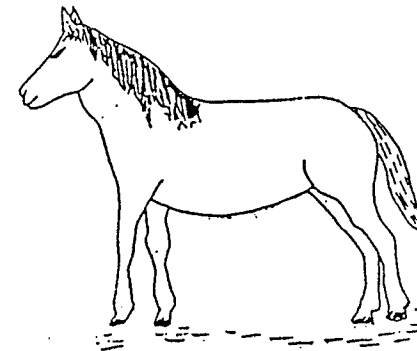
L'alternance de périodes froides et de périodes chaudes fit subir à la faune et la flore terrestres des variations considérables, entraîna la migration des faunes d'un continent à l'autre, pour aboutir, enfin, à la situation faunique et florale que nous connaissons.

Le Quaternaire est donc l'ère qui conduit graduellement au monde actuel, l'ère qui relie le passé avec le présent. C'est également l'ère de l'Homme puisque dans ce laps de temps l'espèce humaine se stabilisa, prit possession de l'espace terrestre en s'organisant culturellement et socialement.

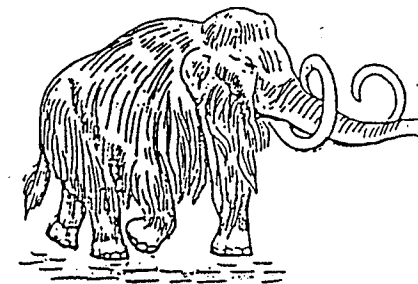
Le Quaternaire se termina il y a environ dix à douze mille ans, quand les glaciers se retirèrent, pour la dernière fois, mettant fin à une longue période glaciaire. A partir de ce moment, débuta l'ère actuelle, celle dans laquelle nous vivons, conditionnée, en ce qui concerne la nature organique, par l'extraordinaire expansion de l'homme, devenu désormais le responsable de l'avenir de la Terre.



Bos Primigenius



Equus Caballus



Elephas Primigenius

IL ETAIT UNE FOIS L'HOMME

Guyancourt et sa région sont depuis longtemps habités par les Hommes. Des populations nombreuses et variées se sont succédées dans les plaines et sur les plateaux de la vallée de la Bièvre.

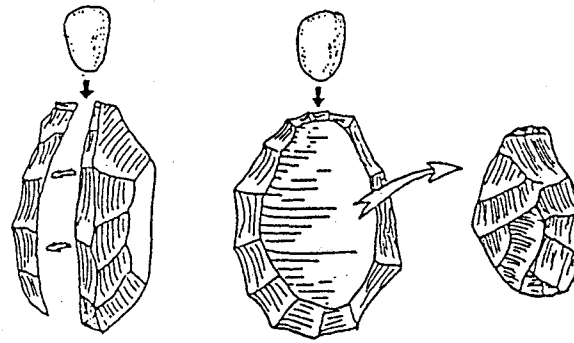
Mais faisons un saut en arrière dans le temps d'environ 3 millions d'années, et rendons nous en Afrique afin de suivre le long cheminement de l'espèce humaine.

En effet, il y a 3 à 4 millions d'années, dans les savanes africaines, se déplace un petit être sur la voie de l'hominisation : l'Australopithèque. Il ne sait pas encore très bien travailler les roches, et ses outils ne sont que des galets taillés présentant une arête plus ou moins vive. La base de son alimentation est probablement axée sur la récolte des racines, des baies et des fruits sauvages.

Parallèlement à l'Australopithèque et vers 2 millions d'années, un être reconnu comme étant à l'origine de la lignée humaine, l'Homo Habilis, sillonne une partie de l'Afrique de l'Est. Lui aussi cueillerait divers végétaux pour se nourrir et aménagerait les galets de rivière en outils. A l'aide de ces instruments frustes, il dépècerait les animaux abattus ou ramassés et écraserait les os pour en tirer la moëlle.

Vers 1 million et demi d'années, l'Homo Erectus lointain ancêtre des hommes actuels fait suite à l'Homo Habilis en Afrique. De là, il va rayonner sur une partie importante du monde (Europe, Asie,

etc). On retrouve ses premières traces en Europe, il y a 450 000 ans à Tautavel, dans les Pyrénées Orientales, à Nice, dans le Pas de Calais...



Débitage : technique Levallois

C'est un novateur qui pendant qu'il étend son emprise sur la terre, crée de nouveaux types d'outils plus performants que les galets taillés. Ainsi le biface, bloc de pierre aménagé sur les deux faces, permet de multiples usages. Préparé à l'aide d'un percuteur dur (en pierre) par les premiers Homo Erectus, il acquiert des formes symétriques parfaites, à la fin des périodes acheuléennes, il y a 150 000 ans, grâce à l'emploi du percuteur tendre en bois de renne.

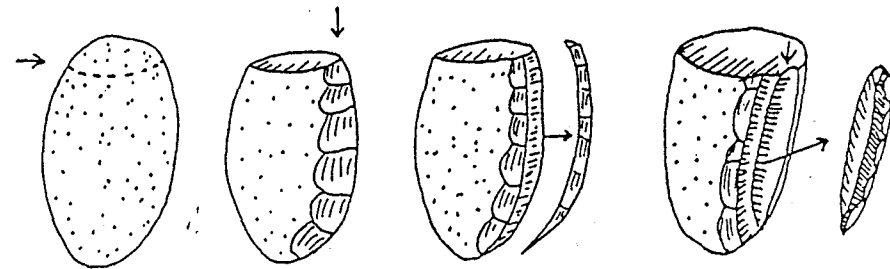
A côté de ce biface, on trouve d'autres types d'outils tels les hachereaux à tranchant transversal, les éclats aménagés. On assiste surtout à la naissance d'une technique d'obtention d'éclats à forme pré-déterminée : la technique Levallois.

Un bloc de matière première, le nucléus, est préparé à partir duquel on tirera un ou plusieurs éclats de forme souhaitée.

Cet Homo Erectus connut l'usage du feu il y a environ 500 000 ans. Il organise de vraies chasses pour abattre des animaux de grande taille tel l'éléphant antique.

Son espace d'habitation commence à se structurer. Il va disparaître, il y a environ 150 000 ans, pour laisser la place à une espèce humaine bien connue, l'Homme de Néandertal.

Ce dernier développe en l'améliorant, la technique Levallois de débitage de la pierre. A partir des éclats obtenus, il va créer toute une panoplie d'outils parmi lesquels le racloir est, sans doute, le plus représentatif. Ses fonctions sont multiples mais il a dû servir le plus souvent à couper la viande et à racler les peaux.



Débitage : technique laminaire

Le biface apparu à l'acheuléen, connaît avec l'homme de Néandertal, une perfection morphologique et technique que l'on ne retrouvera que dans les périodes récentes.

L'homme de Néandertal qui s'éteint progressivement, il y a environ 40 000 ans, maîtrisait parfaitement l'usage du feu. On lui attribue les premiers espaces d'habitation structurés, en grotte ou en plein air, ainsi que les premières sépultures.

Son approche de l'art se limite à la taille parfaite de bifaces et au ramassage de quelques petits objets esthétiques.

Répandu sur une bonne partie du globe, il en disparaît assez rapidement, il y a 40 000 ans peut-être du fait d'une trop forte spécialisation.

L'Homo Sapiens Sapiens, l'homme actuel dont la lignée a suivi probablement pendant longtemps celle des Néandertaliens, s'affirme alors. Le Paléolithique supérieur est donc caractérisé par un changement d'espèce humaine. Ces hommes de Cro-Magnon vont envahir le globe dont l'Amérique, qui, jusqu'à 30 000 ans, était vierge de toute trace humaine.

La technique de débitage laminaire remplace la technique Levallois. A partir d'un nucléus soigneusement préparé on obtient une plus grande quantité de produits : les lames. Grâce à leur long tranchant on les utilise telles quelles, ou on les transforme en outils : grattoirs burins perçoirs ou autres.

Du bloc préparé, avec un percuteur dur ou tendre et par percussion directe ou indirecte, on enlève la première lame, la lame à crête. Les nervures ainsi créées faciliteront l'enlèvement des lames suivantes.

Des techniques de débitage de la pierre qui ont leurs origines dans le paléolithique inférieur, vont

ressurgir au paléolithique supérieur. Ainsi les bifaces très plats dits «feuilles solutréennes», taillées par percussion et par pression il y a 18 000 ans environ. Sans doute les chauffait-on pour faciliter l'enlèvement des minces éclats.

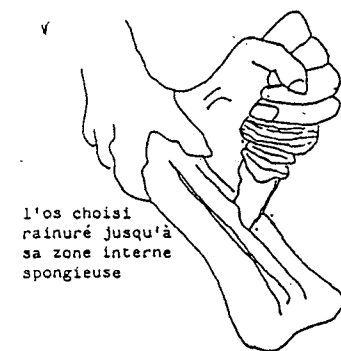
Parallèlement à cette industrie de la pierre, va se développer l'industrie de l'os. Celle-ci connaîtra son apogée à la période Magdalénienne, il y a 12 000 ans environ. A l'aide d'un burin de silex, l'artisan creuse des rainures en V dans le corps d'un os ou d'un bois de renne. Le premier trait doit être donné avec beaucoup de précision car il guide l'outil de façon définitive. Dans cette rainure creusée on enfonce un ciseau, on détache alors une baguette, qui, rabotée et polie, sera transformée, après correction de sa courbure par un bâton percé, en pointe de sagaie, harpon, aiguille à chas ou autres outils ménagers.

Le propulseur qui fait partie de cette panoplie, est une baguette terminée par crochet. Lors du lancer, la longueur du bras est augmentée de celle du propulseur, ce qui accroît la longueur du jet. Le tir est précis jusqu'à 30 ou 40 m, la portée maximale étant d'une centaine de mètres.

Cette technique, véritable révolution dans l'art de la chasse, est encore utilisée de nos jours par les esquimaux et les aborigènes d'Australie.

La pêche probablement pratiquée auparavant, connaît un essor avec l'apparition et l'utilisation du harpon. L'amélioration technique par rapport aux sagaies, vient de la présence de barbelures destinées à retenir les proies. L'homme devait bien maîtriser cette nouvelle méthode de pêche si l'on en juge par le nombre considérable de vertèbres de saumon trouvées dans certains gisements du sud-ouest.

Fabrication des aiguilles à chas



l'os choisi rainuré jusqu'à sa zone interne spongieuse



le chas est percé à l'aide d'un perçoir



des esquilles sont détachées puis travaillées.

l'aiguille terminée par crochet à l'aide d'un c.

L'Homo Sapiens Sapiens, curieux de nature, va alors pénétrer dans les grottes sombres, grâce à l'utilisation de la lampe à graisse animale. Le véritable éveil artistique se traduit alors : l'art pariétal vient de naître il y a environ 15 000 ans.

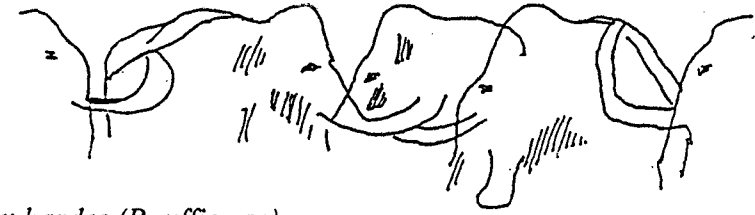
Les parois des grottes servent de support aux premières manifestations artistiques préhistoriques : bisons, chevaux, bouquetins et mammouths ornent les parois.

De la structure de la surface rocheuse, de sa rugosité ou de son poli, dépend le choix d'une technique particulière : gravure au burin, peinture, tracés au doigt dans l'argile...

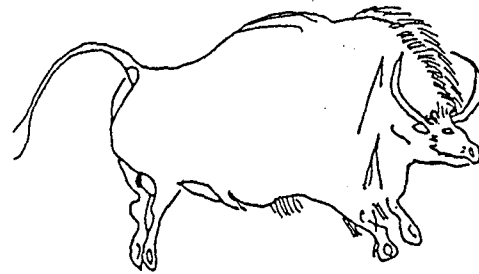
Les protubérances les plus marquées servent à créer des effets de relief. Les colorants sont fournis par le charbon de bois et les terres minérales telles l'ocre, le manganèse, l'hématite et la limonite. Elles donnent toutes les nuances, du jaune pâle au noir en passant par le rouge et le brun.

Différentes techniques sont utilisées. La peinture peut être appliquée au doigt pour créer des contours simples ou avec un pinceau en poil d'animal ou un crayon de colorant. Les remplissages et les pommelages sont réalisés avec des tampons en peau. D'autres techniques sont utilisés comme celle dite des mains négatives, réalisées avec un pochoir, par vaporisation.

Les découvertes fortuites livrent au monde l'ART DES TENEBRES. De véritables sanctuaires sont ainsi mis à jour, notamment à Altamira et à Lascaux. La féerie est telle qu'un préhistorien comme l'abbé BREUIL, n'a pas hésité à donner à ce



La rencontre des deux hardes (Rouffignac)



*bison et cerf
Lascaux*



dernier le nom de «chapelle sixtine de la Préhistoire».

L'art est également présent dans la sculpture. Les bas reliefs, originaires du Roc de Serc, en Charente, aujourd'hui visibles au Musée des Antiquités Nationales à St Germain en Laye, en sont un bel exemple.

L'art mobilier est tout aussi florissant. Le thème de la chasse est primordial. On le retrouve dans la sculpture des propulseurs ou des amulettes. Celle trouvée à la grotte de la Madeleine est un chef d'œuvre du genre : l'artiste a su rendre perspective et mouvement au bison se retournant pour se lécher.

La femme a également été immortalisée par ces ancêtres talentueux. La fécondité a été symbolisée dans des vénus difformes et obèses, mais la grâce aussi, a su être rendue dans la représentation de la dame à la capuche, trouvée à Brassempouy dans les Landes et qui est considérée comme l'un des chefs d'œuvre de l'art mobilier découvert à ce jour dans le monde.

Avec le réchauffement du climat et la disparition du renne, la civilisation des chasseurs du paléolithique supérieur se transforme, il y a environ 9 000 ans.

La forêt envahit notre sol. Les nouvelles populations de chasseurs cueilleurs, celles du Mésolithi-

que, adaptent leur mode de vie aux conditions climatiques et aux milieux différents.

Les habitations se rencontrent principalement dans les zones sableuses comme dans les forêts de Bois d'Arcy ou de Rambouillet (Auffargis, Cernay, Sonchamp). Les structures existent mais sont mal connues.

Le gibier ayant changé (cerf, chevreuil et sanglier remplaçant renne et mammoth) sa capture nécessite de nouvelles armes.

Les derniers chasseurs adaptent alors leur technique de débitage. Les lames et lamelles constituent toujours la base de l'outillage. Mais on les fractionne afin de créer des «microlithes» qui seront ensuite emmanchés dans des supports en os ou en bois.

Cette période voit aussi naître l'utilisation de l'arc

L'art quant à lui va se limiter dans notre région, à quelques représentations schématiques gravées dans les grès de Fontainebleau.

La vraie révolution dans les sociétés préhistoriques arrive vers 5000 ans environ en Ile de France, avec la période nommée Néolithique.

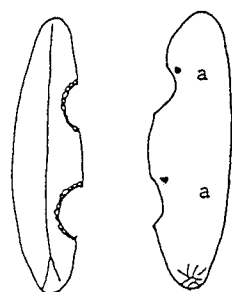
Elle est de loin la plus représentée à Guyancourt. On assiste à la sédentarisation des populations, qui du stade de chasseurs cueilleurs, passent à celui d'agriculteurs éleveurs.

La forêt est défrichée à l'aide de haches taillées tout d'abord, puis des haches polies. Ce nouveau procédé de façonnage de la pierre qu'est le polissage, tend à donner une plus grande homogénéité à l'outil. La hache est taillée, puis polie par frottement de l'outil sur un matériau abrasif comme le grès. Des grains de sable et de l'eau sont ajoutés en

Avec le défrichage, l'agriculture et l'élevage s'installent. Une nouvelle forme d'économie s'élabore. Les travaux agricoles nécessitent des outils robustes tels les pics et les tranchets mais aussi des lamelles destinées à être emmanchées pour créer des faucilles.

La technique de débitage régresse par rapport à celle du paléolithique supérieur. On se contente d'éclats plus ou moins épais que l'on transforme en grattoirs, couteaux à dos, scies et parfois pointes de flèches.

Les produits de l'agriculture doivent être conservés et à cette fin l'Homme utilise principalement des récipients en céramique. Le Néolithique marque la naissance et l'évolution de cette technique fondamentale qu'est le travail et la cuisson de l'argile.



Sur une lamelle on a pratiqué deux coches. La lamelle retournée sur une enclume, on pratique une pression vers le milieu de chaque encoche.



On obtient deux micro-burins A et C et un trapèze B.

et des flèches. Cette invention technique va bouleverser la vie sociale de l'homme. C'est la fin des chasses collectives et de la vie en clans d'une cinquantaine de personnes. La famille nucléaire est pour la première fois la cellule sociale fondamentale.

cours d'opération pour augmenter le pouvoir abrasif du polissoir. Le tranchant de la hache est ensuite affiné à l'aide d'une matière végétale ou animale. L'outil obtenu est le plus souvent emmanché dans des gaines en bois de cerf ou en bois naturel.

De la main droite le potier met en forme par pans d'argile ou colombins le vase qui montera graduellement après des temps de séchage. Les parois en seront amincies sous l'action alternée de la main nue et d'une palette de bois. Progressivement le cylindre s'élève et s'évase en une coupe bien régulière. Elle sera lissée finalement à l'aide d'une peau humide.

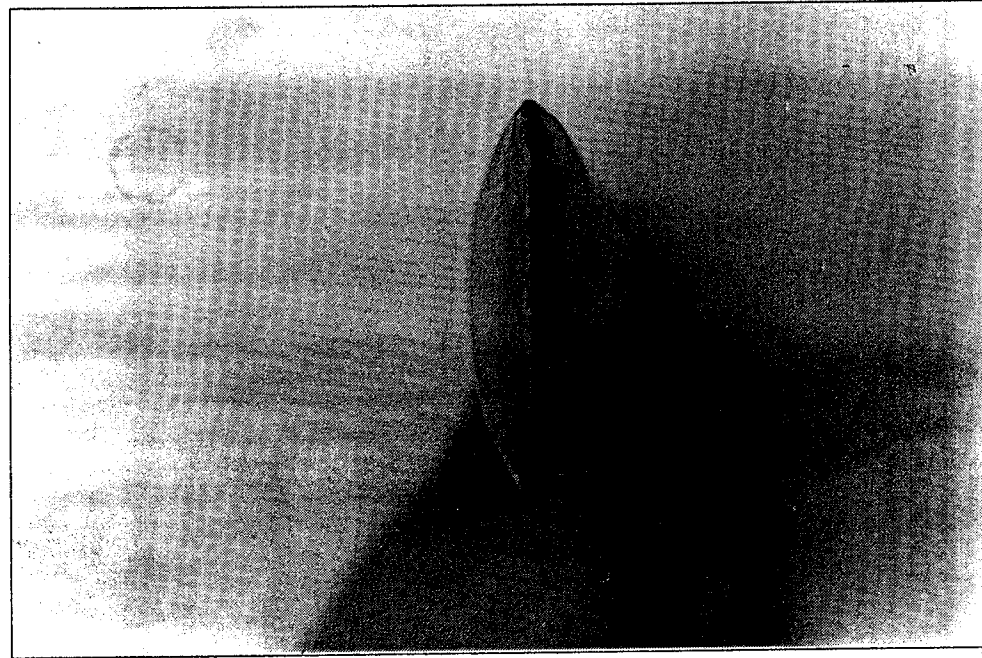
Les grains stockés dans ces récipients sont traités avant consommation sur une meule dormante ou portable, dans des cuvettes creusées initialement au ciseau de silex. On écrase les grains afin de les réduire en farine d'un mouvement tournant à l'aide d'une molette en grès ou en silex.

L'homme élève certains animaux comme les aurochs, les sangliers et les moutons. La chasse existe encore. Elle est pratiquée avec les arcs et des flèches dont les armatures se diversifient au cours des siècles.

Vers 2000 ans et jusqu'en 58 date de l'invasion des romains en Gaule, se développe la dernière époque préhistorique dite Proto-Histoire.

L'économie basée sur l'agriculture et l'élevage évolue sans changer radicalement. Les campements s'agrandissent, les maisons en rondins de bois et en torchis sont caractéristiques de l'habitat. Un changement majeur intervient dans l'outillage: les métaux remplacent peu à peu le silex et successivement, cuivre, bronze et fer vont devenir les matières premières principales.

Haches, poignards, épées et casques sont forgés constituant la base de l'outillage, puis l'armement qui servira lors des invasions romaines. Ces dernières marquent la fin de la préhistoire française.



Tranchant de hache